AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Analyse), Politique (France), Politique (Russie), Presse, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-08-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 3005, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 18 août 1851

Vous ne recevez pas une feuille jaune, autographiée et partant de Paris à 5 heures comme la correspondance d'Havas. Elle s'appelle le Courrier de Paris ; elle est

fusionniste et commence à se répandre dans les départements.

J'y lis cette lettre des Pyrénées : " M. Thiers paraît vouloir quitter bientôt Cauterets où il était venu, dit-il, pour se reposer et où il est obligé de travailler constamment pour ne pas mourir d'ennui ne trouvant personne avec qui il puisse passer agréablement son temps. Il est sombre, peu communicatif, me disait hier un médecin militaire en retraite qui l'a connu autrefois à Florence et qui croyait pouvoir l'aborder facilement et rentrer en relation avec lui. Il se trompait. M. Thiers parle peu, se montre fort peu disposé à communiquer avec les baigneurs, va tous les jours à pied, et toujours seul à [Larrailère] l'air préoccupé, regardant de côté et repoussant la curiosité par la mauvaise humeur "

Est-ce qu'il n'est pas content de la campagne qu'il commence ? Je serais tenté de le croire ; il a trop d'esprit pour ne pas voir qu'il entre dans une route qui descend, au lieu de monter. C'est comme symptôme que ces détails m'ont intéressé. Je voudrais être sûr qu'ils sont vrais.

La même feuille jaune me dit que votre Empereur va faire de grands changements dans l'administration intérieure de la Pologne. Il remplacera les juges de village par des Potestas de son choix. Il prendra les biens du Clergé catholique et lui donnera des traitements à la place. Il exemptera la noblesse Polonaise du service militaire inférieur pour la mettre sur la même ligne que la noblesse Russe. Savez-vous si c'est vrai ?

Je n'ai pas eu hier de Paris, d'autres. journaux. Je reçois beaucoup de journaux de départements et je les trouve assez curieux ; souvent plus sérieux et plus pratiques que les journaux de Paris ; moins embarrassés d'intrigues, et moins engagés dans les coteries. La très grande majorité de ces journaux légitimistes s'est prononcée pour MM. Berryer, et Falloux. Les pointus sont pleins d'humeur mais en retraite. J'en suis charmé en général et surtout à cause des élections.

Votre mal à la langue provient de la fatigue de l'estomac. C'est presque toujours la cause des aphtes, car je suppose que c'est là, ce que vous avez. Peu mauger et un régime trés doux, c'est en général le remède. Vous ne méritez pas cette ressemblance avec M. Thiers, vous n'avez pas fait de votre langue un si excessif, ni si pernicieux usage.

10 h. Je suis charmé que votre langue aille mieux. Reste votre tête à guérir. Je me figure qu'il ne fait pas assez chaud sur les bords du Rhin. Les journaux de Paris sont aussi vides que ma correspondance. Le silence des Débats, sur la lettre du comte Roger est un fait important. Adieu, Adieu.

Je ne vous ai rien dit de vos lettres pour le temps de mon séjour à Londres. On me les renverra là. Je ne sais pas encore où je logerai. Probablement à Grillon. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4008

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Part A; che limbi 18 done 1851 3000

matini : Fasi il new sunter pur some iter akey estent de pris ? adrin .

Vous ne reary par me femille Jame, autographice et partant de Paris à 5 hours, comme la Correspondance d'havas. Elle Vappelle le Courrie de Paris; elle est fusioniste Dy his eitte lettre de Pegrandre dans las Diposterons Voulen guitte binder Canterets on it itair com dit it, pour de report, or on it are oblige de trenete Contamuent pow he par mouris Domini, he trouvant personne avec qui il pui da passav agri able ment do Nome. It cas vontre pen Comme, = nicabit, me disait him un medecin militaire en retraite qui la comme autrefon à blovme 22 qui crayant prouver l'aborder facilement es sentur en relation avec lui. Il le tromport. In Thiers parte per de montre for per despose is communiques avec la buigness, va lon 4 lours & prod a longour book i demailere, This processes , segardant de late , a reponsant la curiorité par la mamaire humans " site quit rest pas content de la campagne qu'il commoner le dervistante de le croise de trop desprit now he per vow quel out dans constrante qui descend, in him de montes intereste! Le vouton de dis quils tout vous.

La menu fenille jaune me thit you vulve impression on face the franch changement clans l'administration intervieur de la Pologra, Il remplacera les juger de village fron elle Potestres de von choix. Il prontra la vieur des clengs latholique et lui hormera de nobleve broitement à la place. Il exemptora la nobleve Polonaire elle darvice militaire inférieur pour la nobleve la mettre dur la mense lifer que la novele la lavere dur la mense lifer que la novele la lavere. Vavez-vun li cest vrai?

I dai por en him, de lavir, d'antrejournaux. Le reson beaucoup de journaux de
de partement en je las tronse d'un prodiquer que
les journaux de Paris, moins emberrance
Dintriquer se remin, my egés lans les cotonis,
la bis, prombe majorie de les journaux
légétomiste, Vest prononce pour mon Berryer
en Pulloux. Les pointes dont plains d'humans
mais en rotoriele. Ilm lui cherme on fourel
ce Instant à cause des élections.

Votre mal à la langue movine de la fatique de l'entonne . Che prosper toujour

la cause des apples, car je duppers que att la ce que vous avej. Pour manges es em regime las some sit en general de someira. Vous no motito pou cotte resorablance avec me thiers; vous in motito par fait de versiblance langue, en li ex cesif ni di perminisco surge.

I hui thorme que votre langue aille mienze, Meste votre lete à quemi . le me figure quel ne fait pas array chand hur les bonds du Alin.

Les journaise se Paris Once aussi vider que ma contespondame. Le tileme des Alberts des la lettre des Contes Proper est un fait importante. Allies Astien. Le re vous on mais det de vos lettre pour le leurs de mon legres à Londres. On me les seuverne la . Le redais par euera vir le logerai. Porbablement à frillon. Alie;